



CONSTRUCTION **MODERNE**

n° 78 - 1^{er} trimestre 1994

MODERNE DANS LA VILLE

L'ensemble de 65 logements conçu par l'architecte J. Ripault, dans la ZAC Gandon-Massena, établit un front urbain et organise l'ouverture sur le jardin public Juan Miró. Dans cette architecture à la fois retenue et généreuse, le béton intervient autant pour ses capacités constructives et spatiales que pour le traitement de l'apparence.



A l'image du Weissenhof qui, à Stuttgart, avait exposé diverses expressions de l'architecture du Mouvement Moderne, certains lieux parisiens en devenir semblent se vouer au regroupement d'une production architecturale émanant de la discipline moderne. Le secteur Citroën est de ceux-là avec notamment le siège de Canal+ de R. Meier, l'édifice de logements de M. W. Kagan et l'Hôtel Industriel de P. Chemetov et B. Huidoro. Aujourd'hui, en complétant le plan masse dans lequel s'inscrivent déjà les immeubles-villa de J. Dubus et J.-P. Lott, J. Ripault avec ses immeubles d'habitation assure la ZAC Gandon-Massena de compter parmi ces lieux.

Entre rue et jardin public

Le programme confié à l'architecte est de 65 logements et 3 commerces, s'élevant le long de la rue Tagore, en frange du jardin public Juan Miró. L'organisation de l'espace urbain figée par la ZAC impose la scission de l'ensemble d'habitation en deux entités, devant s'ériger à chacune des extrémités de la rue, de manière à établir un axe visuel entre l'architecture de brique du lycée G.-Bachelard et l'espace végétal. Avec cette réalisation, J. Ripault démontre magistralement que la morphologie d'un édifice, lorsqu'elle est pétrie par la recherche de la sobriété, peut être d'une grande efficacité.



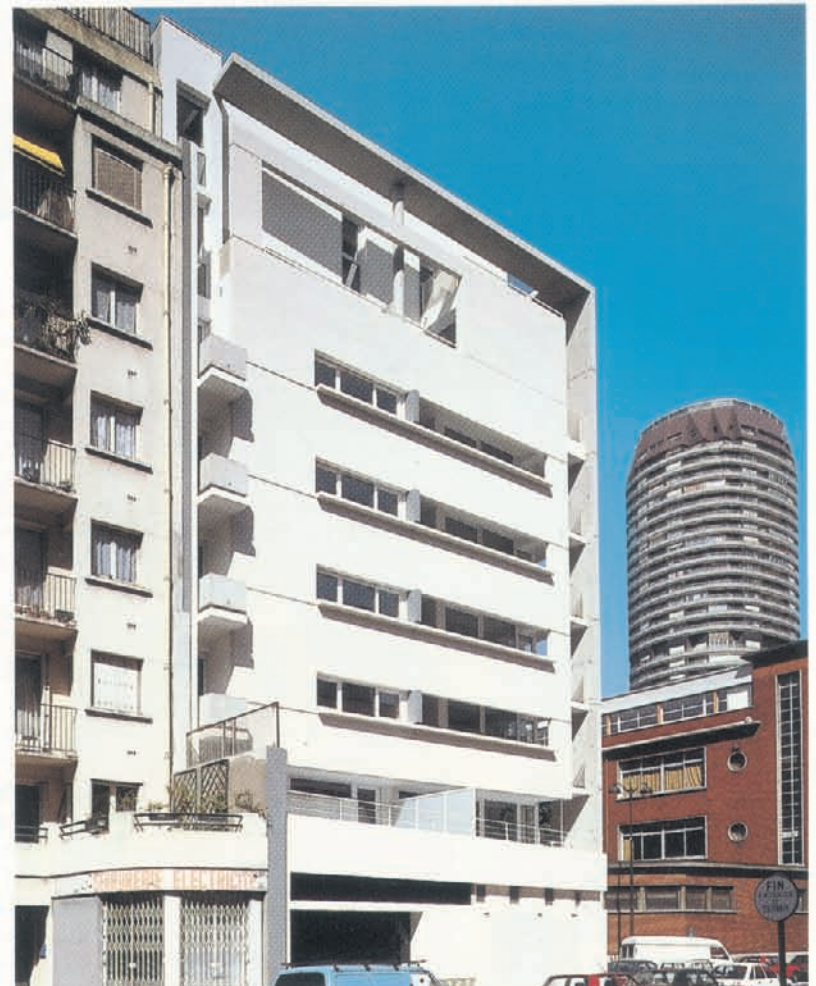


Assurant l'articulation avec le contexte existant, tenant les angles à l'intersection des voiries, traitant le front urbain et l'ouverture sur le square Juan Miró, les deux édifices de cet ensemble donnent toute sa modernité à la rue Tagore.



Loin de la débauche d'effets ou de "coups" dictés par la mode et producteurs d'objets indifférents à leur site d'inscription, ses bâtiments répondent à une triple exigence contextuelle : façade d'îlot, ouverture, angle. Simultanément, en effet, ils matérialisent la bordure du bloc urbain, ils organisent la brèche sur l'espace planté et assurent le retournement du bâti de la rue Tagore à la fois sur la rue Gandon et l'avenue d'Italie. L'équerre, figure manipulée lors du projet, fédère l'architecture dans ses différentes échelles.

La relation entre les espaces interne et externe de l'îlot se concrétise, tout en respectant la perspective visuelle exigée, par le marquage fortement constitué de sa frange. Ce marquage renforce le contraste entre le cœur de l'îlot, végétal, et l'environnement de l'entité urbaine, fortement minéral. Aussi, sur la rue Tagore, les édifices s'élèvent à l'alignement strict, sur huit niveaux, avec deux étages en retrait. Malgré le fractionnement du programme, les immeubles se lisent comme un ensemble unique. Ce résultat provient de la mise en tension des deux bâtiments créée, d'une part, par l'interruption au droit de l'accès au jardin des deux parois rectangulaires, de hauteur et d'apparence de béton poli identiques, installées au sein de chacune des façades et, d'autre part, par le détachement de ces mêmes parois des extrémités de l'opération. Il en est de même avec les fenêtres en longueur, soulignées d'un appui important et toutes de même hauteur qui, en striant régulièrement ces parois aux mêmes altitudes, unifient l'opération. Ce travail déployé sur la constitution de la limite assure l'établissement d'un front urbain en dialectique étroite avec le lycée au déploiement linéaire.



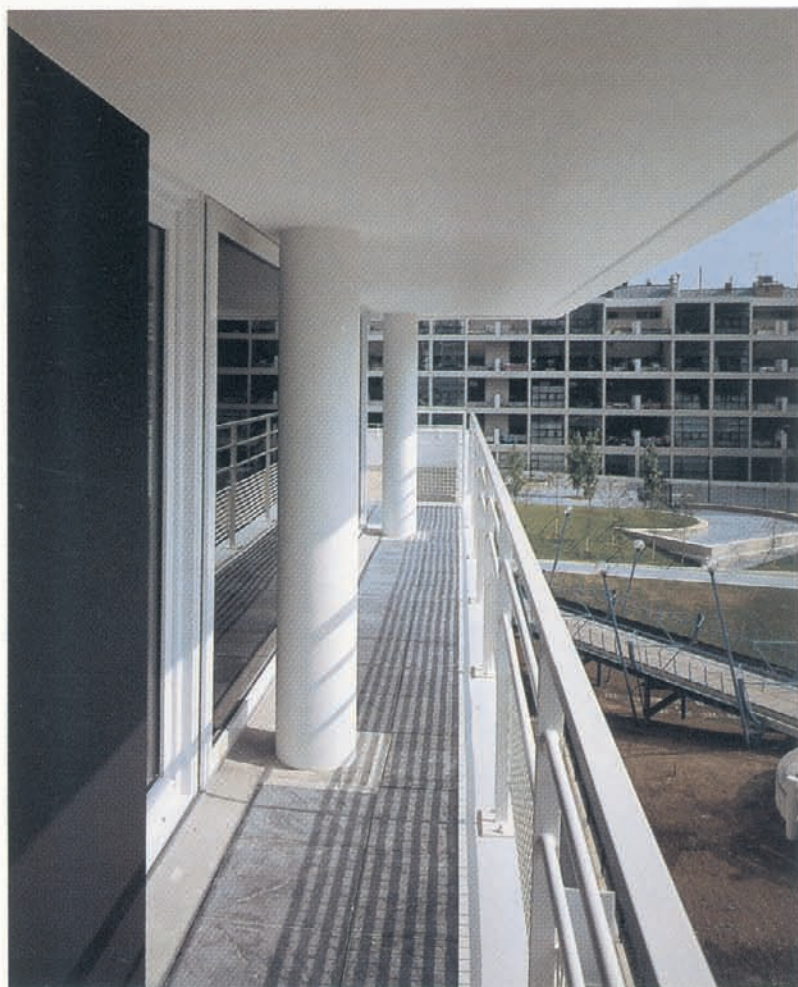


A l'inverse, du côté du parc, une avancée de trois niveaux, libérant l'édifice de la verticale, caractérise volumétriquement l'ensemble. L'idée du front bâti disparaît ici pour laisser place à celle d'un épannelage adapté au caractère d'intériorité. Pour renforcer davantage la nature conviviale du lieu, pour inscrire fortement l'échelle de l'individu, l'architecte scinde la volumétrie établie sur l'équerre, en inscrivant, au sein de l'angle, un étage en retrait aux parois vitrées. Ainsi, disposant de cet important joint creux, chacun des édifices se dissocie en deux volumes selon la dimension verticale et horizontale, matérialisant socle et tour à l'échelle du parc, l'échelle du jardin par ce procédé simple étant mise en relation avec l'espace céleste. La domesticité de l'opération se voit accentuée en partie haute des édifices par un vaste cadre de trois étages, décollé de la façade et accueillant des loggias. La relation interne-externe est aussi fortement marquée par les matières mises en œuvre. En effet, sur le parc, percements et surfaces de briques de verre prennent place au sein de parois intégralement recouvertes de blanc. A l'inverse, sur la rue Tagore, situées en avant-plan de la volumétrie, elle aussi enduite de peinture blanche, les parois de béton poli d'un blanc moins vif, tout en amplifiant le travail sur l'épaisseur, développé par le jeu des brillances et des nuances, participent du statut de façade de représentation du front bâti. En ne retournant pas ces éléments de béton préfabriqués de béton poli, interrompus très exactement au nu des façades bordant l'axe visuel imposé, l'architecte marque le seuil, réalise l'ouverture. Il la matérialise sous la forme d'une coupe franche pratiquée dans le bâtiment, montre ses strates, révèle sa composition pelliculaire et épidermique. Le travail effectué sur les deux façades en vis-à-vis inaugure également l'espace Juan Miró. Celles-ci, aux proportions très proches mais aux percements différents, nanties de leur encorbellement, génèrent une dialectique, mais aussi elles caractérisent l'épaisseur de la limite et de son franchissement.

Une équerre de béton marque les angles

Les angles avec les voies perpendiculaires s'établissent à partir d'une équerre de béton brut d'une hauteur de huit niveaux, qui accueille sur la rue Gandon et l'avenue d'Italie une nouvelle paroi de béton poli, l'articulation s'effectuant par d'importants joints creux traités en terrasses. Sur l'avenue, la paroi s'organise dans une alternance d'allèges pleines et d'étroites fenêtres en longueur continues. En revanche, sur la rue Gandon, surmontées par une vaste loggia qui cadre un poteau, les fenêtres en longueur sont interrompues par des séparatifs peints en gris, les proportionnant.

Ces émergences singulières s'accompagnent, en façade, de jardinières de béton brut faisant office de garde-corps, ainsi que d'appuis généreux soulignant l'horizontalité des fenêtres. Ils répondent à ceux, voisins, des percements de la rue Tagore qui, à l'approche de l'angle, remontent à la verticale, matérialisant une



Le béton accompagne l'articulation des espaces intérieurs et extérieurs, et les mouvements en équerre traités à différentes échelles.



équerre. Loin de vouloir produire un effet décoratif, ces divers éléments s'affichent comme modénature moderne. Le jeu des pleins et des vides, le travail en creux à l'articulation, l'éclatement de la boîte, la décomposition du prisme par faces, les variations de profondeur, les oppositions de matière et de teinte, les déclinaisons multiples du béton font de ce traitement d'angle un travail d'une grande richesse.

La définition de la morphologie de l'édifice, est-il besoin de le souligner, s'est effectuée corrélativement à un important travail sur "les choses élémentaires du logement" générant de perpétuels perfectionnements et répondant dans la concertation, et non le compromis, aux exigences de la maîtrise d'ouvrage. La spatialité des cellules, leur diversité également, témoignent pleinement de la qualité des recherches.

Renseignant sur ce qu'est un édifice d'habitation à Paris aujourd'hui, cette réalisation de J. Ripault, généreuse et efficace, dense et subtile, dit beaucoup de choses dans la retenue. C'est une architecture de concision qui vient de s'ériger dans le 13^e arrondissement de Paris.

Jean-Louis GARNIER



Aménageur : Semapa.
 Maître d'ouvrage : Ugipral, Groupe UAP, SECL (MO délégué).
 Architecte : Jacques Ripault, assistant : Serge Clave.
 BET pilotage : Arcoba.
 Éléments en béton poli : SEDICOB.
 Entreprises gros œuvre : Bonnel (bâtiment C),
 Feal France (bâtiment D).



Gros Nuban

Dans cette réalisation de la rue Tagore, le béton est le matériau privilégié. Il intervient tant pour ses capacités constructives, et donc finalement spatiales, que pour le traitement de l'apparence.

L'option pour une structure de béton armé, en effet, assure pour l'édifice le jeu des encorbellements, l'organisation des loggias sous forme d'importants cadres légers détachés de la paroi, la continuité des percements horizontaux se retournant à l'angle et l'installation, sur la totalité de la trame de 5,60 m, de généreuses parois vitrées de dalle à dalle.

La déclinaison opérée par l'architecte des différents aspects que propose le matériau permet, quant à elle, de souligner l'organisation de la morphologie des bâtiments par assemblage d'éléments géométriques. Ainsi, les équerres et les divers plans constitutifs de

l'enveloppe sont clairement identifiés au sein de l'ensemble respectivement par leur surface de béton brut et de béton poli ou peint.

Sur plus de 125 m de long s'instaure un dialogue orchestré autant sur les oppositions chromatiques que sur l'exploitation des couples de contraste mat-brillant et lisse-rugueux. Ainsi, le béton poli, composante importante de l'identité des deux édifices, agit tant pour la brillance qu'il offre à l'espace urbain que pour la lumière qu'il communique à l'espace domestique. Celle-ci, en effet, s'affiche au plafond par réflexion sur les tablettes traitées par polissage. De même, il se manifeste sur toutes les faces que l'habitant peut toucher.

Maîtrisé par échantillons, il s'agit d'un béton de marbre blanc des Pyrénées, légèrement rosé, d'une teinte proche du calcaire parisien. Déjà utilisé par l'architecte dans de précédentes réalisations, le béton poli est devenu pour lui un thème de travail : "Il n'y a rien de mieux pour définir, assembler et moduler une paroi", précise J. Ripault. "Le préfabriqué constitue la solution architectonique la plus convaincante, c'est lui qui assure le plus de pérennité pour un édifice en contexte urbain", poursuit-il. Le côté monolithique, impressionnant, séduit l'architecte. Les panneaux qu'il a dessinés pour la rue Tagore pèsent de 6 à 7 tonnes.

Ce qui l'intéresse, c'est qu'à l'inverse de la pierre agrafée ou du bardage, le préfabriqué exprime la vérité constructive du projet, qu'il n'est pas un parement fragile. Dans cette opération de logements, l'archi-



tecte utilise également le béton dans ses capacités à se laisser empreindre. A la planéité parfaite des panneaux en béton poli s'oppose le béton brut des équerres, rythmées de punctuations et de lignes horizontales. Rue Tagore, comme dans ses précédents projets, J. Ripault a

souhaité faire une architecture communicable, réaliser un bâtiment "normal". La clarté de l'expression et le recours à des moyens simples lui ont permis de parvenir à ce résultat. Prix de la construction : 7 500 F HT/m² habitable, parking compris.